

La légende oubliée



Paul Louisa

10F12

CO d'Orsières

An 100 après la destruction de Sauron par Frodon Sacquet, les Orques reviennent, plus forts...

- Mon père ! Mon père ! Les orques ne sont plus qu'à quelques kilomètres de l'abbaye ! s'affola Isildur.

-Ne vous en faites pas, ils n'arriveront pas jusqu'ici. Dieu me l'a promis, assura l'abbé.

C'est en entendant ces mots dits avec autant de calme que la réflexion sur sa confiance en l'abbé d'Isildur, le jeune chasseur du monastère, débuta. Dans le camp de l'armée ennemie, les lieutenants semblaient plus intéressés par la prise symbolique et stratégique du château que par les richesses faciles du bâtiment religieux.

- Encore une victoire pour nous, les orques ! La voix de Gworkkandur, le dirigeant de la troupe envoyée en Gondor, la Terre des hommes, résonnait à travers la plaine. Et les humains n'ont même pas encore daigné sortir de leurs châteaux. Nous sommes les élus !

-Vive Gworkkandur ! Il nous mènera à la victoire ! braillèrent les orques.

Mais, pourtant, dans le château, le peuple des humains livrait un conseil de guerre :

-Nous avons rassemblé tous les adultes masculins capables de se battre. Nous pouvons mener l'offensive ! rugit Thorburn, l'intendant du château du pays.

L'armée des hommes sortit de la forteresse en criant. Des milliers de boucliers, de lances, d'épées, de chevaux et d'arcs prêts à décimer la petite centaine d'orques envoyés piller leurs terres. L'affrontement fut bref. Les traits sifflèrent, les chevaux hennirent et l'armée des orques fut anéantie. Isildur rentra, l'âme sereine.

16 ans plus tôt, la nuit de Nouvel An, une femme portait un petit ballot accompagné d'une étrange lumière, qui émanait d'une pierre mystérieuse. Elle courait dans la direction de l'abbaye qui donnait sur le petit jardin des moines. Ce petit être grelottant allait être découvert à l'heure des matines par l'abbé en personne. Le nom de cet homme était l'abbé Sharley et il était réputé dans tout le Gondor pour sa froideur et sa sévérité, mais cette nuit-là, il allait faire preuve d'empathie pour la première fois. Il prit le bébé et sa lueur dans ses bras et alla le déposer sur son lit. Ensuite, il retourna à la chapelle où ses moines l'attendaient pour l'office.

Le petit, insouciant, ne se rendait pas compte que ce soir allait être retenu dans les livres d'histoire comme le jour où l'accomplissement du destin d'Isildur prit forme.

Quelques heures plus tard, la gentillesse de l'abbé s'était évaporée et il confia l'enfant à la cuisinière. L'enfant, à peine réveillé, commença immédiatement à déranger l'ambiance calme et stricte de l'abbaye. Ses cris perçants, comme seuls les bébés savent en pousser, déchirèrent le silence. Immédiatement, la cuisinière le sortit et le posa dans la neige. Elle ne voulait avoir de représailles avec les moines. Le petit devait devenir obéissant, de toutes les manières possibles, ordre de l'abbé.

De tels événements forcèrent le petit garçon qu'était Isildur à se débrouiller. A l'âge de 8 ans il devint le vaisselier de l'abbaye. Il travaillait jusqu'à neuf heures par jour, toute la semaine sauf le dimanche, mais au moins il était nourri trois fois par jour, logé et blanchi. Cependant, quelques mois après son affectation, la cuisinière, le jugeant peu utile dans ce domaine, alla demander à l'abbé de le changer de poste. Le dirigeant de l'abbaye se retrouva embarrassé. N'ayant aucun poste disponible, il le nomma "chasseur", pensant que plus le petit serait loin de l'abbaye, mieux elle se porterait. Isildur reçut alors comme seule arme une lance de piètre qualité. Ses premières chasses furent peu concluantes et il n'attrapa guère qu'un maigre butin.

Après plusieurs années d'expérience, le jeune garçon apprit à se débrouiller en forêt, ce pourquoi il remerciera l'abbé plus tard. Il se construisit un arc, des flèches et un couteau avec le bout de sa lance. Son nouvel équipement lui assurait une efficacité et une aisance confortable. Isildur avait donc plus de temps pour lui et il commença à apprivoiser la mystérieuse lueur qu'il avait autour du cou depuis autant longtemps que ses souvenirs remontaient. Cette pierre était un cristal ancestral qui avait été extrait du bâton de Gandalf, le grand magicien de l'époque de Frodon. Elle avait sans aucun doute permis la victoire sur Sauron, notamment au Gouffre de Helm, une forteresse détruite. C'était sa mère qui la lui avait donnée lors de sa naissance. Isildur n'était encore qu'un piètre magicien, mais elle décuplait sa force physique et, avec, il pouvait accomplir des choses étranges comme soulever ou brûler des petits troncs.

Les manipulations magiques d'Isildur avaient nettement progressé, fruit d'un travail intensif. Sa dextérité valait celle d'un faucon. L'abbé, fort content de sa décision, n'avait besoin que du garçon qu'il avait recueilli et faisait une sacrée économie sur le salaire des chasseurs. Il en reversait une partie à Isildur, qui avait pu s'acheter une dague, une armure complète et une magnifique épée où il avait fait incruster la pierre qu'il avait lui-même nommé pierre d'Obrium.

Isildur avait seize ans et il était devenu un grand jeune homme puissant du fait de ses nombreuses chasses, instruit grâce à l'éducation sévère et stricte des moines, mais malgré tout solitaire et secret à cause du manque d'affection qu'il avait reçu pendant son enfance. Toutes ces caractéristiques allaient faire de lui,

à ses dépens, un homme parfait pour commander une armée. Et cette qualité allait se révéler plus rapidement qu'il ne l'aurait souhaité.

An 16 après la naissance d'Isildur. Les Orques, créatures du mal, Sauron, envahissent progressivement la Terre du milieu. Les hommes organisent gentiment leurs défenses et sont prêts à riposter.

Le jeune homme recueilli par l'abbaye dans son enfance s'inquiétait beaucoup pour son pays. Il voulait se battre. Mais pour rejoindre l'armée, il fallait un nom. Et Isildur n'avait que son prénom. L'abbé ne l'avait pas vraiment adopté, de peur qu'il ne déshonore sa maison. L'entreprise était périlleuse avec un homme dont on ne connaissait pas l'origine. Isildur, qui s'entraînait tous les jours en plus de ses chasses, était devenu un combattant remarquable. Il pensait mériter sa place à l'armée de l'intendant. Un matin, il prit donc la route, avec tout ce qu'il possédait. Le chemin jusqu'au château était long, environ trois jours de marche pour un homme en forme. Mais peu lui importait, il était déterminé.

La nuit tombée, Isildur se devait de dormir. N'importe qui aurait frappé à la porte d'une auberge, mais notre homme n'était pas n'importe qui. Il entra donc dans la forêt, s'y construisit une modeste couche et s'endormit. Le lendemain, aux premières lueurs de l'aube, il fut réveillé par un vieil homme barbu. Il se nommait Mardus et était un serviteur de Thorburn. Au château, il était surnommé le Velu, en référence à ses nombreux poils.

-Que fais-tu ici ? Ne sais-tu pas que tu es sur les terres de l'intendant ? Personne sans son autorisation n'a le droit d'y passer la nuit ou d'y chasser.

Effectivement, Isildur ne savait rien des règles extérieures. Jamais personne n'avait cru bon de les lui enseigner, pensant qu'il resterait à l'abbaye toute sa vie.

-Heureusement que vous tombez sur moi. Les autres vous auraient mené directement au château.

-Mais, mon brave, si vous aviez l'amabilité et la gentillesse de m'y emmener, j'en serais ravi, répondit Isildur avec naïveté.

-Eh bien soit, suivez-moi.

Isildur, ravi, le suivait d'un pas léger. Hélas, ils ne purent aller jusqu'au château. Les Orques étaient trop avancés. Ils campaient entre eux et les portes de l'enceinte, attendant le moment propice. Les deux hommes s'arrêtèrent donc, guettant le départ des troupes.

Le matin du deuxième jour, les orques bougèrent, mais pas dans la direction prévue par Mardus. Ils allaient droit sur l'abbaye. Le porteur de la pierre d'Obrium fut saisi d'un sentiment de patriotisme et courut prévenir l'abbé.

L'homme velu eut du mal à le suivre. Il avait de toute évidence un peu trop profité de la nourriture de l'intendant. Ils arrivèrent essoufflés devant l'abbaye et se précipitèrent vers le propriétaire de ces lieux sacrés. Ils le prévinrent que les Orques viendraient sûrement piller le lieu saint mais, l'abbé, pour le moins tranquille, les rassura et proclama que les troupes ennemies n'arriveraient pas jusqu'à sa maison. Il alla même jusqu'à affirmer que Dieu les protégerait.

Le velu et l'orphelin repartirent le plus rapidement possible pour rejoindre les dirigeants du Gondor, les véritables maîtres de Mardus. Ils voulaient aussi les prévenir du mouvement de l'armée orque. Mais, quand ils arrivèrent aux alentours du campement orque, il ne restait plus que des masses de corps immondes et quelques hommes pour les faire disparaître. Les quelques soldats encore présents leur dirent, avec un enthousiasme certain, que l'armée des orques avait été décimée par celle du Gondor. Le serviteur du château, du fait qu'il adorait se battre, était déçu de ne pas avoir été là. Il demanda plus de détails. Les militaires racontèrent les combats avec délectation et nos deux hommes eurent fort beaucoup de plaisir à les écouter.

Une fois les corps brûlés, si on peut appeler l'organisme décharné d'un orque un corps, ils rentrèrent tous au château, ravis de leur victoire. Le seigneur intendant reçut Isildur dans son immense salle du trône, dont le trône lui-même n'était pas occupé. En effet, le roi, descendant d'Aragorn ne s'était pas encore présenté à Minas Tirith. La femme du Roi s'était enfuie peu avant son accouchement et avait laissé son mari mourir de tristesse. Depuis maintenant seize longues années, c'était l'Intendant qui régissait ces terres. Le jeune homme fraîchement parti de l'abbaye ne fut que très peu impressionné par les tapisseries et les dorures. Il y en avait partout d'où il venait, mais son œil aguerri de chasseur remarqua immédiatement l'énorme et magnifique épée accrochée au mur. Un trou béant ressortait du centre de son manche. Le propriétaire provisoire de ses lieux arriva et Isildur remis ses questions à plus tard.

- Monseigneur l'Intendant, je suis ici car j'aimerais intégrer votre magnifique et puissante armée. Je suis Isildur, chasseur de l'abbaye : je suis en âge de me battre et je possède des armes et une armure.

-Eh bien, vous êtes le bienvenu ! Un homme de plus ne peut que nous être utile. Rejoignez le Velu et il vous guidera jusqu'à la caserne.

La nouvelle recrue sortit et rejoint les baraquements militaires accompagné de Mardus, avec qui il avait déjà noué un lien d'amitié. Le serviteur du seigneur le mena jusqu'à ses propres quartiers, gratitude des généraux pour ses loyaux services. Il y avait en effet un lit de libre pour son ami qui ne se rendait pas compte que le fait même d'avoir une couche était un luxe pour les militaires.

-Reposez-vous car, ce soir, Thorburn fera une annonce importante, lui conseilla le soldat.

Isildur s'endormit pour quelques heures. Puis, il se rendit sur la place de la cité. L'Intendant annonça alors à tous les citoyens présents :

-Nous partons en guerre ! L'armée de Gondor anéantira les créatures du mal. Les Orques quitteront nos terres dans moins d'une semaine ! Nous sommes supérieurs, comme nous l'a prouvé la dernière bataille ! Général Vosin Dun, vous mènerez les hommes à la victoire !

Moins de dix minutes plus tard, l'effervescence régnait dans le campement. Le général avait annoncé le départ imminent de l'armée et chaque soldat devait préparer tout son équipement. Isildur se trouvait dans sa chambre avec Mardus. Le chasseur n'avait presque rien emporté, mais son nouvel ami, lui, avait constitué un plus grand sac. Ensuite, ils se rendirent à l'écurie, et le serviteur du châtelain sella son cheval. Puis, il en prêta un à son jeune protégé qui n'en possédait pas. Les chevaux étaient magnifiques. Le Velu expliqua qu'ils descendaient en ligne directe des bêtes du Rohan et que, pour pouvoir les acheter, il avait dû économiser pendant plusieurs années. Cependant, seuls les commandants en possédaient de tels et ils étaient extrêmement fidèles une fois qu'un lien avait été construit. Mais pour cela, il fallait les chevaucher.

Quand les colonnes de guerriers sortirent de la ville, le soleil disparaissait à l'horizon. Les militaires marchèrent pendant quatre longues heures sans rencontrer le moindre problème. Les fantassins marchaient devant, suivaient les chariots de nourriture et d'équipements entourés par les cavaliers. Quand il fit trop sombre pour continuer, ils dressèrent les tentes et établirent des tours de garde. Isildur et Mardus y échappèrent et ils purent donc profiter d'une bonne nuit de sommeil.

Une semaine plus tard, le chasseur s'était habitué à la vie militaire. Manger le matin, marcher la journée, prendre le repas du soir, dormir ou veiller et tout recommencer. Enfin, les commandants reçurent des nouvelles d'éclaireurs envoyés au début de la semaine. Et elles étaient mauvaises. Ils annonçaient un grand nombre d'Orques à quelques heures de marche du septième campement humain. Vosin Dun ordonna à tous ses hommes d'être prêts au combat. La guerre véritable débiterait le lendemain.

À l'aube, les derniers retardataires rejoignirent les rangs et, cette fois, une toute autre disposition se mit en place. Les cavaliers constituaient l'avant-garde sur plusieurs lignes. Ensuite venaient les fantassins, lances en avant. La moitié des soldats étaient placés de l'autre côté avec les chariots pour essayer de les prendre en tenaille. Les écus de Gondor étincelaient au soleil, les sabots martelaient le sol et les tintements des pièces d'armures remplissaient l'espace

sonore. Les troupes de l'Intendant rencontrèrent celles de Sauron quand le soleil était à son zénith. La bataille fut immonde. Les premières lignes orques furent déchiquetées par les lances des cavaliers. Isildur se trouvait sur la troisième ligne, pas très loin du front. À un certain moment, les hommes se dispersèrent et le jeune homme expérimenta pour la première fois la chaleur, la peur et l'adrénaline que procurait la bataille. Quand il se retrouva face à un Orque, que sa lance le tua et que le sang jaillit, il se sentit libre, sans vraiment pouvoir expliquer cette sensation. Il continua donc, tua, brisa, arracha des vies presque machinalement alors que c'était sa première bataille. Tout lui semblait si simple et à la fois si compliqué : enfoncer son arme, la retirer, passer au prochain, répéter ces gestes, attributs du guerrier. Quand il ne resta plus rien à assassiner, il s'arrêta enfin et laissa retomber son bras le long de sa jambe. Certains chevaliers, plus expérimentés, nettoyaient leur épée ou leur lance. Mardus, qui en faisait partie, lui lança :

-Essuie le sang avant qu'il ne sèche. Celui des Orques est particulièrement gluant.

Son camarade fut surpris devant tant de simplicité. La bataille avait duré une bonne heure et il disait cela comme si il venait de prendre un thé dans son salon. Isildur regardait son épée d'un air pensif... Notre jeune novice avait agi dans le feu de l'action, mais après coup, il se rendait compte de ce qu'il avait fait. Il avait pris une vie, plusieurs même...

Quelques batailles plus tard, l'armée de Gondor n'avait plus la même tête que quand elle était sortie de Minas Tirith. La plupart des chariots avait été abandonnés, les hommes et les chevaux étaient épuisés. Malheureusement, les créatures de Sauron ne laissaient aucun répit aux hommes. Leurs mouvements avaient séparé les soldats de l'Intendant. Isildur était toujours avec Mardus, qui devait maintenant commander quelques centaines de chevaliers. L'éclaireur de leur groupe leur annonça une nouvelle troupe ennemie. L'état des hommes était très mauvais, mais le Velu décida d'y aller quand même, ne voulant pas prendre le risque que les Orques ne déciment les populations des villages alentours.

Quand les deux camps se rencontrèrent, tout bougeait au ralenti dans la tête d'Isildur. Il était pourtant habituellement vif d'esprit mais se retrouvait éreinté par le manque de sommeil et les combats répétés. Il tua un peu, puis, jetant un regard sur sa droite, il vit une lame fendre l'air, puis rencontrer une masse et la trancher net. La masse gicla et le jeune homme, élevé à l'abbaye, se rendit compte qu'elle appartenait en fait à Mardus. C'était sa tête. Le cerveau du protégé du défunt se remit en marche, envahi par la rage. Ce qu'il se passa ensuite fut mémorable. La lame d'Isildur s'illumina d'une intense lumière. Même ses compagnons fermèrent les yeux. Le temps sembla s'arrêter. Et les têtes

ennemies tombèrent à une vitesse hallucinante : la troupe fut décimée. Le jeune soldat sortit de sa transe, et, sans même penser à ce qu'il venait de se passer, sauta de son cheval et s'accroupit aux côtés de ce qu'il restait de son mentor. Sa tête était restée intacte, loin des combats, mais son corps, lui, avait été piétiné et il était méconnaissable. Les autres, ébahis, se regroupèrent près de la tête de leur chef. Puis ils l'enterrèrent.

Une fois la cérémonie d'au revoir de Mardus terminée, les chevaliers se pressèrent autour du prodige de l'après-midi. Un homme légèrement plus vieux que les autres, plus sage aussi, prit la parole :

-Ce que nous avons vu à l'œuvre tout à l'heure est le fruit de la pierre légendaire. Je ne sais pas comment ce nouveau camarade l'a obtenue mais il nous a sauvés. Cet après-midi, notre chef nous a quittés. Il faudra donc en choisir un nouveau. Mais pour le moment, allons dormir. Demain à l'aube, nous ferons le nécessaire. Retournez dans vos tentes.

Les soldats allèrent se coucher, mais, Isildur ne trouva pas le sommeil. Dans le feu de l'action, il avait oublié la pierre d'Obrium. Aujourd'hui, elle avait sauvé la vie à trois-cents soldats. Il se sentait plein de remords, s'il s'en était servi plus tôt, peut-être que Mardus ne serait pas mort...Il ne s'endormit que très tard, à peine pour quelques heures.

Le lendemain matin, les hommes se réunirent au milieu du camp. Le soldat sage reprit la parole. La troupe décida à l'unanimité de choisir comme chef Isildur et sa magie mystérieuse. La première décision d'Isildur fut d'élire le sage comme conseiller. Il s'appelait Val Sumiz. Il lui conta les légendes de la pierre mystérieuse. Celles-ci disaient qu'elle proviendrait du bâton de Gandalf le blanc, le grand magicien de l'époque de l'anneau. Elle seule, sertie dans l'épée d'Aragorn le magnifique, pouvait briser la source du mal. Cette épée est entreposée depuis des décennies dans une vitrine de la salle de réception de l'Intendant, à Minas Tirith. Malheureusement, seules les Elfes pourraient les assembler. Et ils avaient disparu depuis qu'Aragorn était mort.

À l'annonce de ces mots, le sang se glaça dans les veines d'Isildur. Il faisait face à un dilemme : rester avec sa troupe et les mener contre l'ennemi avec peu de chance de succès ou abandonner sa troupe et faire cavalier seul dans une quête qui s'annonçait impossible... Val Sumiz lâcha alors, dans une ambiance tendue, une parole pleine de sagesse :

-Il est de mon avis que les Orques sont beaucoup plus nombreux. Dans à peine quelques mois, ils se seront joués de notre pâle ligne de défense, et ils marcheront sur la capitale. Là-bas, ils gagneront, cela ne fait aucun doute. Il faut arrêter le mal à la source. Brisons la puissance nouvelle de Sauron à l'aide de la légende : assemblons l'épée et confions-la à cet homme qui n'est pas censé

exister. Malheureusement, Isildur devra pour cela nous quitter. Lui seul maîtrise la pierre. Nous perdrons un chef, un guerrier et un magicien, tous bien utiles au fonctionnement de la troupe. Mais nous gagnons l'espoir de la victoire. Il doit donc nous quitter, au risque de tout perdre mais aussi de tout gagner. Pars tout de suite Isildur ! Selle le cheval de Mardus et le tien, les deux meilleurs coursiers, ils se relayeront. Prends aussi de la nourriture en suffisance. Que le seigneur t'accompagne...

Quelques heures plus tard, ces paroles résonnaient dans la tête du jeune battant. Il galopait dans la plaine de Gondor, la même qui avait décidé du sort des hommes, quelque cent ans plus tôt. La dernière fois, Frodon avait détruit l'anneau de pouvoir et le retour d'Aragorn avait fait basculer le destin. Aujourd'hui, c'était à Isildur de faire pencher la balance. Le château se profilait déjà à l'horizon, en même temps que le soleil. Le chasseur prit le temps d'admirer la grâce que la nature lui faisait, avant de retomber dans la réalité de la guerre. Il frissonna et fit claquer ses éperons sur le flanc de son cheval. Après une nuit de chevauchée intense, il fut au château. Il savait qu'il n'avait accompli qu'une minuscule partie de la tâche qui l'attendait.

Dans la salle de l'Intendant, rien n'avait bougé. Le seigneur était encore sur son trône, comme s'il attendait que l'armée du Mal gagne. Isildur le salua d'un rapide signe de tête et il se dirigea vers la vitrine qu'il avait remarqué dès sa première visite, prêt à la sortir de son tombeau. Thorburn prit ce geste comme une provocation.

-Ne sais-tu pas que cette épée est entreposée ici depuis plus de 100 ans, jeune page à peine digne d'être soldat. Personne n'y a touché depuis la mort du roi Aragorn et je ne vois pas de quel droit tu te permets de la prendre.

-J'en ai besoin, répliqua Isildur légèrement agacé.

-Mais tu n'as aucun droit dessus, cette arme m'appartient.

-Connaissez-vous la légende qui en parle ?...

-Bien sûr, et c'est pour cela qu'elle restera ici, attendant le descendant de la lignée d'Isildur premier, grand roi de la première dynastie des rois de Gondor...

-Je suis ce descendant, répondit le jeune chasseur cette fois sérieusement contrarié du temps que lui faisait perdre ce bon à rien.

-Si tu savais le nombre de fois que l'on m'a annoncé cela juste pour la voler et la revendre, tu comprendrais pourquoi je ne te crois pas une seule seconde.

-Que voulez-vous, une preuve ? En voilà une...

Isildur se retourna brusquement et prit la direction de la porte à grandes enjambées. Le seigneur lui lança d'un air dédaigneux :

-Belle preuve que vous me donnez là : fuir, déçu de sa défaite.

Ce ne sera qu'une semaine plus tard que l'Intendant, se levant de son siège pour la première fois depuis longtemps pour aller constater les progrès de son armée, remarquera que l'épée avait disparu.

Le jeune homme avait tenté une stratégie ambitieuse en prétendant être l'héritier du trône, alors que lui-même n'y croyait pas une seule seconde. Après son petit tour de passe-passe au château, il marcha dans les rues d'un pas rapide quand une mendicante l'approcha. Ses vieilles loques étaient déchirées : on n'en distinguait plus la couleur à cause de la saleté. Sa figure éprouvée par les années dans la rue était marquée d'une longue cicatrice, mais ses yeux révélaient une ancienne belle jeunesse et la connaissance d'une vie meilleure. Elle tendit son bras décharné vers le jeune homme pour quêter, quand quelque chose attira son attention. Ses yeux. Ils étaient d'un vert profond, tendant vers le brun noisette, et sa pupille était encadrée par un magnifique tournesol jaune. Le petit orphelin recueilli à l'abbaye sembla être troublé de la même façon. Tous deux se regardaient, incrédules devant cette ressemblance physique étonnante. La vieille, qui devait en réalité avoir dépassé de peu la quarantaine, réagit la première, avec une certaine crainte...

-Comment te nommes-tu mon garçon ?

-Mon nom est Isildur.

À l'annonce de ces mots, le visage gris de la vieille s'éclaira.

-Tu as été abandonné par tes parents et tu ne connais pas leur identité ?

-Comment savez-vous cela ?

-Moi, je connais tout de toi.

-Et pourquoi donc ?

-Ta mère était ma meilleure amie et elle me disait tout. Tu es un enfant illégitime du feu roi de Gondor. Celle qui t'a abandonné n'avait pas le choix. Elle risquait la mort si cela se savait. Alors dès que son ventre a commencé à gonfler, la comtesse d'Ealfold, amante secrète du chef suprême des hommes, et moi avons tout quitté, nos amis, mon mari, mes enfants, pour aller vivre dans une vieille maison des faubourgs de Minas Tirith. Je l'ai aidée à accoucher. Elle s'est enfuie quelques jours plus tard, abandonnant même sa meilleure amie, pour aller te déposer devant la porte de l'abbaye. Puis, elle s'est donné la mort, succombant à la pression mentale qu'elle subissait. J'ai retrouvé son corps la première, dans une de nos cachettes en ville. Je l'ai incinéré et enfermé ses cendres dans ce médaillon. Maintenant, il est à toi. Que son esprit t'accompagne !

La femme disparut comme elle était arrivée et Isildur, devant tant de révélations s'effondra en larmes au milieu de la chaussée.

Il reprit ses esprits quelques minutes plus tard et se remit en quête de sortir de l'enceinte, l'épée bien cachée sous son long manteau de soldat. Les deux chevaux l'attendaient dehors, dans le recoin de la muraille où il les avait attachés. Il comprenait à peine ce qu'impliquaient les révélations de la miséreuse. Il ne devait pas seulement retrouver les Elfes et leur faire assembler l'arme mystique, mais c'était désormais à lui de briser Sauron. Heureusement, le pragmatisme du soldat né en Isildur reprit le dessus. Une chose à la fois. D'abord, retrouver le peuple de la légende, ensuite se préoccuper du reste.

Une flèche allait désormais traverser les plaines du pays des hommes, à un rythme effréné. Elle ne s'arrêtait pas, cherchant sa cible. Longeant la forêt à la vitesse du vent, accomplissant son devoir, résolue à ne pas se laisser distraire, faisant confiance à la corde de l'arc qui l'avait lancée, ne pensant à rien. Désespérément. C'est en entendant des bruits étranges, incompréhensibles, que la flèche perdit de la vitesse et, après avoir accompli son devoir pendant des milliers de kilomètres et plusieurs semaines, se planta enfin dans une cible encore inconnue, prenant du même coup un repos mérité.

Isildur ne comprenait pas ce que racontaient les créatures de l'autre côté du bosquet d'arbres. Il avait passé la nuit au sol et les voix ne s'étaient pas arrêtées depuis qu'il était arrivé.

Le chasseur, guidé par son instinct, pénétra pas à pas dans le bois. Les voix se faisaient de plus en plus fortes quand il aperçut une clairière éclairée par les premiers rayons matinaux. Au centre, se trouvaient deux créatures, lumineuses, en pleine conversation. Le fils du feu roi de Gondor mit sa main en visière et il distingua, entre ses cheveux qui lui barraient la vue, deux hommes avec de longues crinières blondes. La première chose qui capta son attention furent leurs deux oreilles pointues et fines s'élevant vers le ciel, à l'affût. Les Elfes tournèrent la tête vers lui et l'un d'eux prit la parole, dans la langue des hommes: -Sois le bienvenu héritier. Je vois en toi un cœur noble et je sais parfaitement pour quelle raison tu te présentes à nous. Tu souhaites que nous reforgions l'épée d'Aragorn, en y incrustant la pierre que tu portes autour du cou. Nous sommes conscients que cela est primordial pour le bien de la Terre du Milieu et nous le ferons avec grand plaisir.

Isildur sourit, sentant la victoire sur le mal se rapprocher...L'Elfe continua :

-Ne t'enthousiasme point trop rapidement. Nous apposons deux conditions. D'abord, si nous le faisons pour vous, vous devrez triompher de Sauron et de ses créatures. Ensuite, nous n'allons pas faire cela gratuitement, il va falloir nous

payer. Notre peuple tombe en décrépitude, c'est pour cela que l'on s'est retiré. Nous sommes en réalité les deux derniers Elfes en vie. Nos femmes ont été touchées par une maladie intraitable et les hommes se sont donné la mort, trop attristés pour continuer à vivre. Nous avons besoin de femmes pour procréer et sauvegarder notre race ... A ton peuple de nous en donner. Peux-tu promettre d'exécuter nos deux requêtes une fois que l'on aura reforgé l'épée ?

Isildur, n'ayant pas vraiment le choix, accepta. L'elfe sembla ravi et il lui dit de le suivre. Ils pénétrèrent dans la forêt, zigzagèrent entre les troncs et passèrent à travers les feuillages.

Après quelques minutes de marche, ils arrivèrent dans une nouvelle clairière, légèrement plus grande que la première, avec au centre une modeste cabane de chasseur. Le jeune homme s'étonna que des créatures magiques, décrites par les bardes et les conteurs comme fabuleuses habitent dans une si médiocre demeure. Une fois entrés dans l'habitation, le duo se mit immédiatement au travail. Chauffant d'abord l'épée à l'aide de la combustion d'une plante que les hommes ne connaissaient pas, ils dessertirent la pierre d'Obrium de sa chaîne et la posèrent sur une petite table. Le bois était en réalité une substance extrêmement rare qu'on trouvait seulement à la cime du plus grand arbre de la terre elfe. Seuls les propriétaires de cet endroit et les oiseaux pouvaient y accéder. Quand la garde fut prête, ils demandèrent à Isildur de faire léviter le joyau.

C'était maintenant que tout se jouait. Le destin de la Terre du Milieu se déciderait sur le simple fait d'un assemblage réussi. En effet, si la gemme se brisait, toute tentative de vaincre Sauron serait vaine. La tension était au plus haut dans la petite pièce. Le savoir-faire des elfes semblait irréel. Ils relevaient chaque attache avec une précision infinie. Le réceptacle étant enfin prêt, d'un bref signe de la tête, ils indiquèrent à l'héritier de délicatement glisser la pierre dans l'épée. La fusion se produisit sans accroc et le reste de la garde se scella tout seul autour du fardeau d'Isildur. L'arme était prête et avec elle, l'issue de la guerre avait peut-être changé...

Mais le jeune héros n'avait guère le temps de s'attarder. Il rangea l'épée de ses ancêtres dans son fourreau et sortit. Il vit alors que les deux elfes le suivaient. Dès qu'il les remarqua, ils lui annoncèrent :

-Nous t'accompagnons, jeune cavalier. Nous devons nous assurer de la réussite de nos conditions. Nous nous rendons à Minas Tirith, capitale du Gondor, et nous resterons avec toi jusqu'à ce que tu doives nous quitter pour les Terres du Mal.

Le jeune homme s'enthousiasma devant un peu de compagnie et ils partirent heureux dès que ses nouveaux compagnons de voyage eurent rassemblé leurs affaires.

Après quelques jours et quelques nuits de chevauchée intense, ils virent à quelques kilomètres de là, l'armée des orques. Les deux survivants, manquant de distraction, proposèrent à leur jeune compère de faire un jeu. Il consistait à tuer le plus d'ennemis possible sans se faire repérer et à prendre la fuite.

Le jeune chasseur accepta, sûr de ses capacités, et un des deux elfes commença. Il visa juste, au milieu du crâne ignoble de la sentinelle à l'orée du campement. Le deuxième tira, froidement, et son trait s'abattit sur la poitrine d'un officier. Malheureusement, le stratagème de l'homme fut remarqué et le camp fut immédiatement en alerte. Les cris fusèrent. Des milliers de soldats, des centaines d'officiers, c'était là la troupe annoncée par les éclaireurs. L'armée de Sauron chargea, droit sur la provenance de la flèche. Isildur eut le bon réflexe de se retourner, de monter sur son cheval et de le jeter au galop. En fait, les Elfes avaient monté l'armée du Mal contre lui pour y échapper, faisant ainsi preuve d'une infinie lâcheté. Mais les orques n'allaient pas manquer une telle distraction. Le campement fut plié en quelques minutes du fait de l'organisation militaire des officiers. Ils prirent en chasse le jeune homme.

Isildur galopait à toute vitesse, mais il entendait encore le souffle de ses poursuivants. Il ne savait pas où il allait mais il continuait, sachant que s'il s'arrêtait, c'en était fini de lui et de son peuple. Soudain, une pensée lui vint à l'esprit, si limpide de logique qu'il se demandait bien pourquoi il n'y avait pas songé plus tôt. L'épée d'Aragorn était reforgée !

L'héritier fit tourner sa monture, opérant un demi-tour, avec une grande énergie, ce qui le fit presque basculer, puis il tira l'épée de son fourreau. Dans un grand cri de guerre, il abattit sa lame sur le premier adversaire qui l'avait déjà rejoint.

Avant même que l'impact se produisît, une intense lumière jaillit de la lame et engloba son utilisateur. Sans qu'il ne comprenne pourquoi, la pupille de l'abbaye, fils du feu roi de Gondor, Isildur second - car l'ancêtre d'Aragorn, le tout premier souverain des hommes, se nommait Isildur - s'éleva dans les airs jusqu'à apercevoir à sa droite, sa capitale chérie, et à sa gauche, la montagne du destin, lieu où Frodon avait détruit l'anneau, le tout surmonté d'un énorme œil flamboyant, flottant dans les airs de Sauron.

L'homme sentit la magie de Gandalf l'englober, puis plus rien...

Il tomba, tomba, tomba dans une chute sans fin...

Les ténèbres lui faisaient face jusqu'à ce qu'il aperçoive une lumière lointaine, qui se rapprochait dangereusement. C'était un brasier énorme, tels les feux de

l'enfer. Ce fut ce que pensa le cerveau engourdi du jeune homme, et il ne pensait pas si bien dire. Cette tornade de feu n'était autre que Sauron, le Mal incarné, seigneur des Orques et de la Moria, réapparu depuis une année après cent ans de calme.

Mais Isildur devait en finir.

C'était ici que se jouait le sort du monde. Il ne faisait qu'un avec son épée, sa lame affutée se mélangeait avec tout son corps, et la magie les complétait. Le tranchant du camp du Bien entra sans peine dans le gouffre infini de celui du Mal. La chute ne s'arrêtait pas et le jeune chasseur avait perdu toute capacité de réflexion.

Enfin, il sembla ralentir peu à peu et il retrouva la pleine possession de ses moyens. C'était à nouveau un homme armé, dans un ancre millénaire, avec pour seul contenu un minuscule pendentif. En s'approchant, la pierre d'Obrium s'illumina de nouveau. Quand il n'y eut plus qu'un pas qui séparait les deux artefacts, une force mystérieuse attira le jeune homme vers le médaillon. Il devait lutter pour ne pas se faire aspirer et chaque mouvement lui demandait un intense effort. Même en plissant les yeux, il était totalement ébloui.

Isildur brandit son épée difficilement et la plongea dans le cœur du joyau. Les deux éléments entrèrent en contact dans une explosion de clarté. Le corps du chasseur fut avalé par la tornade générée alors. L'entièreté de son être fut dissoute, sans aucune discordance.

La prophétie était accomplie et plus jamais une seule ne sera reproncée. Le Mal était anéanti pour toujours, Sauron avec. Et même si personne ne pourrait jamais narrer ce qui c'était réellement passé, chaque esprit de la Terre du Milieu connaîtrait la légende d'Isildur et saurait, au plus profond de lui-même, que plus rien ne pouvait leur arriver...